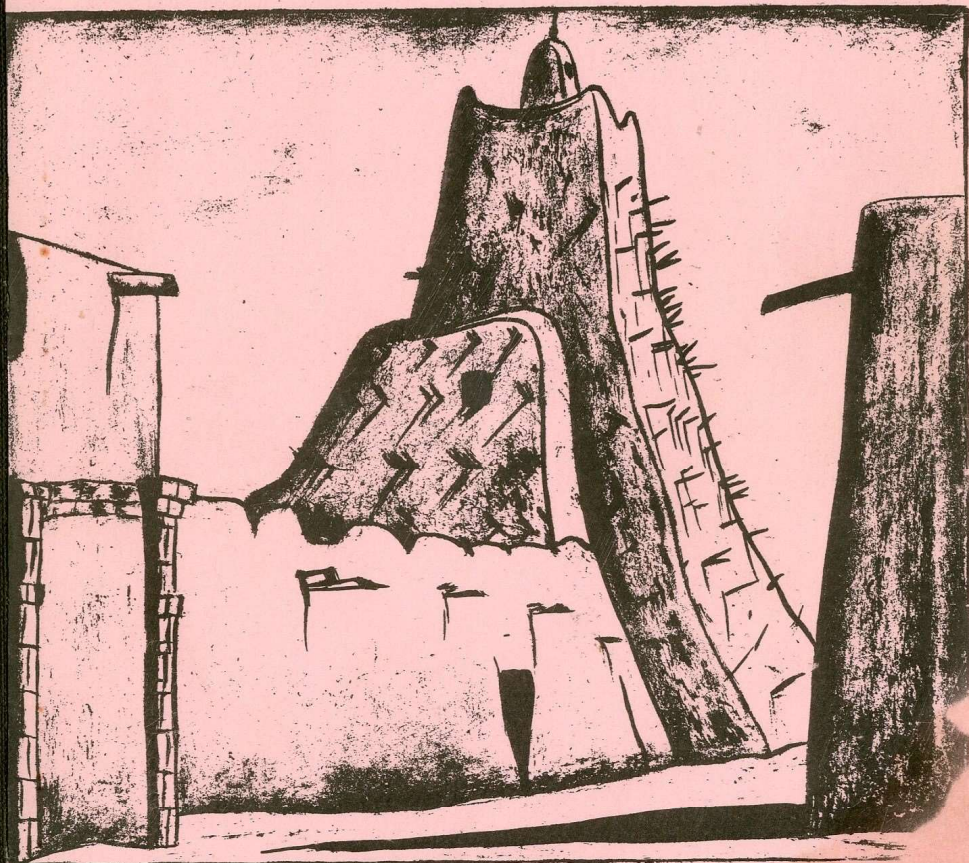


Centre de Documentation
et de Recherches "Ahmed Baba
(CEDRAB) TOMBOUCTOU

Revue Semestrielle

SANKORE

Directeur de publication: Dr Mahmoud A. Zouber



Année NOV. 1993 Tirage: 500 Exemplaires N° 4.

SANKHORE

Revue Semestrielle Tirage 500 Exemplaires

Directeur de Publication : Mr. Sidi Amar Ould ELY, PESG.

Prix de l'exemplaire : 500 Francs CFA.

Année :

NOV. 1993

N°

4.

— // O. N. M. A. I. R. E // —
 —————

* Avant propos 4

* Ahmed Baba : Documentation and Research center, Timbuktu
 par Ali Ould SIDI 5

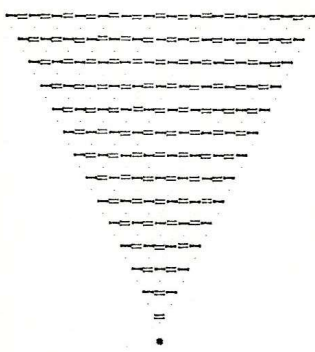
* Sidi Yahya "Saint Patron" de Tombouctou par Salem Ould
 ELHADJ 9

* Uthman ag Muhammad Inghalālan al-Ansāri al-Tahrūrī par
 Sidi Amar Ould ELY 19

* Les familles Lemtuna de Sankoré par Sane Chirfi ALPHA... 30

* "Bobbo hu me cow" : une tradition en péril par Sane Chir-
 fi ALPHA 35

* Muhammad ^o Abdallāhi b. Ahmad Bul ^o Araf par Ismaél Diadié
 HAIDARA 39



2

COMITE DE REDACTION

Sidi Amar Ould ELY	Directeur	C.E.D.R.A.B.
Sidi Mohamed Ould YOUNBA	Chercheur	—
Ali Ould SILI	Chercheur	—
Salem Ould ELHADJ	Chercheur	—
Sane Chirfi ALPHA	Chercheur	—
Ismaël Diadié HAIDARA	Chercheur	—
Nojhoum WAIGALLO	Gouverneur	TOMBOUCTOU.

/// O M I T E /// O N S U L T A T I F

HUNWICK JOHN O.	INDIANA UNIVERSITY	U.S.A.
ROBINSON DAVID	MICHIGAN STATE UNIVERSITY	U.S.A.
TRIAUD JEAN LOUIS	UNIVERSITE PARIS VII	
ADAM BA KONARE	E.N.S.U.P.	BAMAKO
DIARRA HINTOU-SANANKOUA	E.N.S.U.P.	BAMAKO
RAIMBAULT MICHEL	E.N.S.U.P.	BAMAKO
CLASSE BOGAR	INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES	BAMAKO
DOCTEUR MAHMOUD A. ZOUBER	AMBASSADE DU MALI -	ARABIE SAOUDITE

Uthmān Ag Muhammad Inghalālan al Ansārī al Takrūrī

- Cadi

(1851 - 1946) - Poète

et Résistant.

Après les savants Kountā dont nous avons présenté certains comme Al-Mukhtār Alkabir, Sidi Muhammed, Bekkay et Day(1), nous faisons ici une modeste biographie d'un grand érudit Ansārī issu de cette tribu qui a toujours été une rivale de taille au plan politique et religieux pour les Kounta dans l'Azawad.

En effet les Kel Antessar constituent l'une des grandes tribus maraboutiques de la Boucle du Niger depuis Niafunké jusqu'à Gao. Ils vont rivaliser avec les Kountā pour le "leadership" religieux sur les Tribus Kel Tamashaq et Maures de la zone.

Parmi les grands saints et savants retenus par les historiographes de la Tribu, on peut signaler :

- Mohamed Qotoubo mort vers 1650 et enterré à Inagozmi au Nord-Est de Bamba.
- Hedj Bella : mort et enterré dans le Sud Libyon de retour de pèlerinage.
- Mohamed Immellen, fils aîné de Mohamed Qotoubo (supra) mort vers 1708 à Tadrart au Nord-Est de Tombouctou.

Mais le plus prestigieux de tous serait Hammada Ag Mohamed Immalan (1690-1775). Celui-là même qui fut le contemporain et le "challenger" du Grand Cheikh Kuntī al-Mukhtār Alkabir, mort (1811).

La rivalité et les conflits en résultant entre les deux hommes sont racontés par Sidi Mohammed (2) dans plusieurs pages de son livre al-Tara'if wa Talā'id (3).

Ce grand savant et saint Ansārī serait enterré à Afbadan au Nord de Bamba.

De Hammada seront issus plusieurs savants et saints dont Hahda, Mohamed Ahmed et Hawalan.

Hawalan qui fut à la fois saint, savant et chef de tribu laissait à sa mort une centaine d'enfants qui composèrent plusieurs groupements des Kel Antessar surtout ceux de l'Ouest. Il est enterré à Farach où résident d'ailleurs la plupart de ses descendants.

1. Islam et Culture - Mali ISESCO - 1988.

2. Supra

3. al-Tara'if wa Talā'id - manuscrit n°124 CEDRAB.

Après Hawalan, il revenait à son fils Mohamed Ahmed de prendre la direction spirituelle et temporelle de la Tribu. A la mort de celui-ci vers 1835 son frère Inghallalan lui succéda comme Chef et guide jusqu'en 1848.

C'est cet Inghallalan, grand chef guerrier, chef spirituel temporel des Kol Antessar, qui est le père de l'Homme dont nous essaierons de faire la connaissance. Il s'agit d'Uthmān Ag Muhammad Inghallalan qui fut d'ailleurs le fils le plus notable (4) de son père de par ses fonctions, sa haute culture, son oeuvre littéraire et sa résistance contre le colonisateur.

Uthmān Inghallan naquit en 1851 dans sa tribu au nord-ouest de Tombouctou. Très tôt à l'instar des autres Ansāri de la région, il entra dans le Tagharboucht ou école coranique en Tamasheq. Après le Coran qu'il récitait entièrement avant son premier Jōine (5), il s'adonna à l'étude de la grammaire, domaine réservé des Kol Antessar de l'époque et du Fiqh (6) qui devinrent semble-t-il ses deux spécialités.

1.- Les Fonctions exercées par Uthmān :

* Uthmān enseignant : Il se consacra surtout à l'enseignement et dans ce domaine il écrivit des livres à l'intention de ses élèves dont le plus célèbre est Shaykh Tubfat al-Tullāle sous le nom de Miftah al-Talib : Le Commentaire du Cadeau des Etudiants dénommé La clé de l'Etudiant.

Il se battit également pour faire valoir la prononciation usitée chez les Kol Antessar du D () arabe sous forme de () pour laquelle leurs émules Kounta les critiquent. Il écrivit d'ailleurs pour cela une nazila (7) où il ne les menagait pas et où il amènera des arguments de taille pour sa plaidoirie.

* Uthmān Cadi officiel des Kol Antessar :

Les Kol Antessar de l'ouest, comme d'ailleurs toutes les tribus de l'Azawād, avaient un Cadi officiel chargé de trancher leurs contestations à l'intérieur de la Tribu. Uthmān aura à exercer cette charge de 1912 à 1914. (8)

Il semblerait qu'Uthmān fut un cadi très sévère vis-à-vis de son chef de tribu et vis-à-vis de l'administration coloniale. C'est ce qui justifie d'ailleurs la brièveté de sa carrière de Cadi officiel (deux ans seulement).

* Uthmān Guide spirituel :

Les écrits de Uthmān nous permettent de dire qu'il était pour les Kol Antessar un guide spirituel. En effet il prenait position pour ou contre telle ou telle confrérie et demandait à ses disciples de se référer à ses consignes. Tantôt partisan de la qādiriyya et félicitant Bakkeyo et autres leaders de cette confrérie tout en vilipendant la tijaniyya, tantôt il se retractait et réhabilite ceux qu'il attaquait hier.

4. Paul Marty - Toutes ces informations sont rapportées par l'Islam et les Tribus du Soudan - Tome I.

5. Premier Ramadan

6. Fiqh : science juridique en Arabe.

7. Nazila : travail de réflexion personnelle.

8. Paul Marty - (supra)

2.- La haute culture de Uthmān et son oeuvre littéraire :

Il ne fait pas de doute qu'Uthmān eut une vaste culture. C'est ce qui apparaît à travers les références dont il fait cas dans ses argumentations, dans ses Fetwa (9) et nawāzil (10).

Son oeuvre littéraire est faite de Fetwa, naḡila, traités de grammaire et de fiqh mais surtout de poèmes dont il semble avoir toute la facilité d'en improviser. Ces dernières constituent presque la moitié de ses manuscrits disponibles actuellement au Centre Ahmed Baba de Tombouctou.

Nous essaierons de survoler cette oeuvre titre par titre :

a) Dans Le domaine du Fiqh et de la grammaire :

- Le manuscrit 1893 CEDRAB : Il s'agit d'une Fetwa où l'auteur s'en prend à un faqih parmi ses contemporains du nom de Hallay qui aurait accordé la paternité d'un enfant né sept (7) ans après la séparation des conjoints. Dans cette longue consultation de quatre (4) grands folio de 28 lignes chacun, Uthmān part en guerre contre ces "mmeubataillons" qui égarent les musulmans parce qu'incapables d'appréhender les cas visés par les différentes applications de la loi. Il va jusqu'à leur méconnaître le droit de la consultation : "Les Faqih de notre région n'ont pas la chance de l'analyse; il leur est interdit d'user de la consultation en tout cas au sujet de ce qui figure dans les nawāzil"⁽¹¹⁾ si celles-ci se réfèrent aux anciens qui ont le droit de la comparaison (qiyās) (12), de la déduction (al-Takhrīf). En dehors de cela, ils doivent s'abstenir et s'ils s'en mêlent, ils ont menti sur Dieu et ont suivi leur plaisir." (folio 4 verso, lignes 3 à 6).

À travers cette fetwa, on découvre la densité de la culture intellectuelle d'Uthmān mais aussi sa sévérité, sa dureté envers ses contemporains.

De tempérament contestataire, Uthmān ne ménage pas les Faqih qui veulent se mesurer à lui sur le plan du savoir.

- Le Manuscrit n°203 CEDRAB : C'est le commentaire du Poème d'Ibn al-Hā'in intitulé Tuhfat al-Tulāb. L'auteur a donné à son commentaire le nom de Muftah al-Talīb ala Tuhfat al-Tulāb : la clé de l'étudiant pour étudier Tuhfat al-Tulāb. Cet ouvrage compte 22 folio. Dans son introduction; l'auteur justifie son entreprise en ces termes : "C'est un commentaire simple et abordable, très clair et je sollicite du Tout Puissant qu'il en fasse profiter ceux qui le liront, l'enseigneront tout en élargissant le cœur des annemis. J'ai voulu que ce commentaire soit soudé au poème comme appui à son appui, espérant qu'il sera plus compréhensible et plus facile à l'apprentissage par la volonté de Dieu..." (folio 1 recto).

9. Fetwa : Consultation juridique sur demande.

10. Naḡila : voir supra.

11. Nawāzil : voir supra.

12. Qiyās : comparaison.

b) Dans le domaine de la poésie : Cette arme redoutable de Uthmān, il l'utilise le plus souvent dans les diatribes contre telle ou telle confrérie. Ainsi dans : - Le manuscrit 528/1571 CEDRAB, Uthmān répond par ce poème "aux égarés et refuteurs tijān" tout en prenant la défense de la confrérie qu'il trouve "sage et respectueuse, facile, originale" et ses adeptes, "ceux qui suivent la 'shari ^o 'a 'islamique" : los qā-diri.

Ce poème est malheureusement incomplet parce qu'on n'en a retrouvé que quatre pages ne se suivant d'ailleurs pas.

C'est une Rā'iya (13) où l'on constate surtout l'adversité de l'auteur pour les Tijānī qu'il assimile aux Juifs et qu'il qualifie de prétentieux qui sous-estiment la valeur des savants tels que lui.

Il leur répond alors sans modestie dans les deux derniers vers de la 4ème page du document :

"Notre niveau en science atteint le ciel par delà les étoiles scintillantes,"

"Notre niveau est haut et d'un sentiment élevé ne pouvant être aperçu par les petites gens."

- Dans le n° 693/1736 CEDRAB, un autre poème, Al-Ansārī al-Takrūrī (14) Uthmān répond au savant du Hodh (Mauritanie actuelle) Muhammad B. Barik (15) dont il reconnaît la haute valeur et qu'il respecte avec beaucoup de déférence. Dans ce poème de 77 vers rimé en Rā, Uthmān semble regretter que son partenaire Ibn Barik se soit laissé convaincre par les belles paroles et les prétentions de la Tijāniyya malgré toute sa science. Il essaie très poliment de le mettre en garde contre "les Tijāni et leurs prétentions dangereuses et leurs innovations pernicieuses".

Dans les vers 21-22, l'auteur s'interroge avec raison sur cette division et se déchirement "dans une religion dont les fondements ont été définis et précisés par Dieu dans son livre" :

"Pourquoi le déchirement et à quand le différend à un moment où Dieu dans son Livre a fixé les Formes."

"Et toute la Religion dans le Livre, il l'a terminée, Le Maître des Croyants, pas de cache ni de bruit."

13. Rimé en Rā.

14. Takrūrī = Habitant du Takrūr, ancien Soudan Occidental.

15. Mohamed Lamine B. Barik : Cadi de Bassikounou (R.I.M.) dans les années 40.

- Dans le manuscrit 562/1606 CEDRAB (1 Folio et $\frac{1}{2}$) il s'agit d'une véritable profession de foi de Uthmān en la date du 8 Rabi II - 1300 H /, 9 Février 1882 dans laquelle l'auteur se retracte et s'excuse de toutes les attaques qu'il avait faites à l'encontre des Tijānī. Il se repentit et reconnaît comme Cheikh Al-Tijānī et la Tijāniyya comme étant la vraie voie préconisée par Dieu selon ses prescriptions sacrées :

"Je prends à témoin les Emirs, les qadi, les Uléma et n'importe quel musulman que moi Uthmān b. Inghallalān b. Hawalān al-Ansāri renie tout ce qui a émané de moi comme critiques contre la Tijāniyya et son fondateur, le Saint, le Pôle confirmé al-Tijānī et tout ce que j'ai pu écrire à leur sujet comme refutations, blâmes; je m'en retracte et me repentis à Dieu espérant la vraie grâce car comme Dieu me l'a montré la voie de la Tijāniyya constitue le vrai chemin et est la vérité dont ne doit douter quiconque doué d'intelligence normale, mais on doute celui que Dieu a aveuglé." (folio 1 - recto, lignes de 3 à 11).

Plus loin il se défend d'avoir viré à la Tijāniyya sous l'influence de tierces personnes mais seulement par pure conviction :

"Je n'ai pas été aculé à ce revirement sous le coup d'un point de vue étranger à moi, ni sur le commandement d'un autre mais surtout à cause de ce qui m'est apparu comme vérité et ce que Dieu m'a fait percevoir comme lumière orientante." (lignes 16/17, folio recto).

Le Cheikh nous apprend par ailleurs qu'il a adhéré à la Tijāniyya après avoir consulté les Hol Arawān (16) qui étaient leurs (Les Kel Antassar) chefs spirituels (Cheikh) :

"J'ai choisi après avoir consulté les Hol Arawān, nos maîtres. J'ai pris la voie Tijānī par leur biais et l'ai adopté dans toutes ses conditions édictées dans le Jawahir (17), dans le Rimāh (18) et les livres de notre maître al-Nazif (19) et autres. (les 2 dernières lignes du folio 1 recto).

L'auteur donne un argument de plus à son revirement en faisant cas de l'esprit de solidarité et d'union qu'on retrouve chez les adoptes de la Tijāniyya :

"Ils sont ceux qui sont visés par la parole sacrée qui dit que les Mūnin (croyants) sont frères. Ils s'entre-aiment même si l'un est Arabe et l'autre est Barbar, si l'un est de l'Est et l'autre est de l'Ouest : ceux des villages et ceux des composants." (folio 2 verso, lignes 8 à 10).

16. Tribu maraboutique de l'Azawād et basée au village d'Arawān situé à 260 km au Nord de Tombouctou.

17. Jawahir al-ma'āni - Ali Harazin de Hès 1216 H.

18. al-Rimāh - d'El Hajj Umar Le grand propagateur de la Tijāniyya en Afrique de l'Ouest au XIX^e siècle.

19. Al-Nazifi : Mo qad dem de la Tijāniyya après al-Tijānī.

Il conseille à quiconque verrait sa Lettre ou entendrait parler de son contenu parmi ceux qui écoutent ses conseils d'adhérer à La Tijāniyya et ordonne à ses disciples d'y adhérer : "Et je conseille à quiconque serait en présence de cette Lettre ou en aurait entendu parler de suivre les prescriptions de cette confrérie véritablement mahométane... et je commande à mes disciples... d'entrer dans cette voie comme moi je l'ai prise et de se repentir comme moi je l'ai fait..." (Ligne 11 début folio 2 recto).

À la fin de la Lettre ^Uthmān, dans une véritable campagne en faveur de La Tijāniyya, frappe tous ceux qui se refusent à la suivre du contenu du verset qui dit : "Tu ne peux éclairer qui tu veux mais Dieu, éclaire qui Il veut et il est celui qui connaît les éclairés (20) (dernières lignes de la Lettre).

Il n'est pas rare de constater ces revirements tapageux de la part des intellectuels de la deuxième moitié du XIX^e siècle - 1^{ère} moitié du XX^e, période mouvementée correspondant à la distribution des cartes entre les deux confréries : La qādiriyya ayant régné en maître les siècles précédents sous l'égide des Kounta et La Tijāniyya, nouveau venu sur la scène politico-religieuse mais envahissant avec une force vigoureuse animée par le prestigieux El-Hajj Umar, le fondateur de l'Empire Toucouleur (1^{ère} moitié du XIX^e siècle).

La poésie de Uthmān est utilisée aussi à d'autres circonstances, pour rapprocher les peuples, pour tisser des relations diplomatiques. En témoignent :

- Le manuscrit 308 CEDRAB : Un poème fait sur commande de Mohamed Ali Ag Attaher (21) et adressé au Roi de Marrakech (Maroc).

Dans ce poème en ^U de vingt vers, l'auteur en appelle au Roi du Maroc pour venir au secours des Lieux-Saints en proie au Wahabisme :

"Les Banu Wahab (22) ont entravé le Culte et les Lieux saints sont inquiets" vers. 7.

Il appartient en premier lieu au Bani Hachim (23), les vrais gardiens des Lieux-Saints de prendre la tête du Polton de résistance :

"Vous êtes ceux auxquels revient en premier lieu le droit sacré pour lequel les Saoudiens s'avilissent." (vers. 14).

Il engage les Ansār (24), les Bani Amir à leurs côtés pour relever ce défi : "Et nous les fils des Ansār parmi les Bani Amir nous vous suivrons jusqu'au renversement." (vers. 12)

20. Coran - Verset 25/56

21. Mohamed Ali Ag Attaher cousin de l'auteur, Chef de la Tribu Kel Antassar dans les années 40. Aujourd'hui vivant au Maroc avec lequel l'auteur n'a pas toujours les meilleures relations.

22. Il s'agit de Mohamed Abd al-Wahab, fondateur du Wahabisme (XVIII^e à siècle).

23. Bani Hachim : La famille du Prophète - les Alawite se disent Cherifs.

24. Ansār - Tribu de l'auteur qui se réclame des compagnons du Prophète à Médine.

Uthmān sait qu'il parle de loin, mais comme il s'agit pour lui d'une vérité, elle aura sa portée : "Et cela est une parole dans un pays éloigné mais la langue de la vérité par la sincérité est plus tranchante."

Dans le même cadre, nous trouvons aussi deux poèmes dédiés à deux personnalités des Kounta pourtant rivaux traditionnels des Kol Antessar.

Ces deux poèmes, objet du Manuscrit 2164 CEDRAL ont été paraît-il composés par l'auteur après la réconciliation scellée définitivement entre ces deux grandes Tribus de l'Azawād dans les Daoua (25).

Le 1er est dédié à Cheikh Sid A^omar b. Ahmad (26) et le deuxième à Almaymoun Ould Hamadi (27).

Dans le 1er poème (six vers), l'auteur exprime la continuité du serment intervenu entre lui et le Saint :

"Al-'Annari le Cheikh de ceux qui sont avec lui parmi les Arabes"

"Que je demeure depuis qu'il y a eu entre moi et toi ce que tu connais comme relations"

"Sur mes serments du pacte je couche par la grâce de notre Dieu le bienfaiteur."

Dans le 2^e poème (15 vers) Uthmān prêche la réconciliation sur la reconnaissance des valeurs mutuelles entre Kounta et Kol Antessar qui tous les deux sont les dirigeants et les guides des autres vers Dieu.

Il s'agit en fait d'un véritable pacte entre ces deux grands de la Région, les premiers se prévalant des Ansār (partisans du Prophète) et les seconds des Qurayshs, issus des Omeyyades.

"Nous, les fils des Ansār parmi les Beni Amar... nous sommes issus des Aws (28) et non des Berbères.

"Vous, vous êtes des notables parmi les Quraysh et de Jarham (29)... Votre drapeau est au-dessus des Lions furieux.

"Vous et nous les guides des Peuples... A Dieu nous œuvons l'ensemble des foules."

Il faut ajouter à ces travaux, un document important mais malheureusement incomplet. Il s'agit du :

- manuscrit n°1381 comprenant les premiers folios d'une longue lettre que l'auteur a adressée aux savants de son époque c'est-à-dire aux gens du dhikr (30), à ceux qui voient, à ceux qui réfléchissent parmi ceux qui ont été élus par Dieu pour l'exhausser.

25. Daouas - Les fossiles dans le cercle de Goundam (Arrêt de Garganfio).

26. Sid'A^omar b. Ahmad - Saint Raḡādi-Kounti : enterré à l'Ouest de Tombouctou, objet de vénération.

27. Almaymoun Ould Hamadi : Chef Kounta de l'Azawad dans les années 40.

28. Tribu Ansar de Médine.

29. Tribu Arabe de la Mecque.

30. dhikr : litanies.

Il précise dans sa Lettre qu'il va traiter de :

- La mauvaise situation qui règne dans le Takrūr (31)
- La description de cette situation
- Le régime foncier qui y prévalait.

En effet dans ce document l'auteur apporte pèle-mêle des renseignements sur : "Tombouctou : pays de l'Islam et ses habitants qui ont construit des mosquées. Ils ont mis en valeur les terres jusqu'aux temps des deux imams célèbres : Alfa Mahmud al-Tomboucti et Abderrahmane Assayouti"(32). Depuis sept cent trente ans il n'y a aucun livre d'histoire qui ne confirme ce que je dis : il y a des livres d'Uthmān Fudīyā (33), le maître des maîtres, les réponses d'Almaghili (34) ainsi que les livres d'Alfa Mahmud et aussi les traditions que personne ne peut nier qui disent que les Qādi (35) pieux, liant la vérité à la justice, Hamada al-Ansarī (36) a statué que la terre et les champs qu'on y cultive appartiennent à ceux qui l'habitent et qui la mettent en valeur parmi les Sonnhaf; et comme les savants de l'époque qui nous ont devancé ont ainsi légiféré, il ne nous appartient plus qu'à laisser les choses telles qu'elles et à les approuver tout en les reconnaissant comme maîtres dans ce qu'ils disent, font et écrivent car nous n'avons pas atteint un degré nous permettant de contrôler ce qu'ils ont fait à plus forte raison les contredire parce qu'ils sont une autorité irréfutable en la matière." (folio 1 et 2)

Ce document incomplet nous aurait permis de connaître un peu plus sur la situation du Takrūr en général et surtout sur le problème foncier mais malheureusement les 2 premiers folios retrouvés ne traitent que d'une introduction avec des références un peu éloignées dans le temps.

Mais on peut facilement imaginer que l'auteur fait allusion aux champs de Kol-Antessar qui leur ont été cédés par les Sonnhaf soit par dons, legs ou achat et que leurs enfants ont hérités. On sait que les Kol Antessar possédaient des terres au Faguibine, à Ka mango et au Hore.(37)

A travers le texte, l'argumentation de l'auteur est pertinente et empreinte de sagesse et de modestie qui ne sont pas de l'habitude de Uthmān qui de nature est entostataire et violent dans ses remontrances.

31. Takrour : Soudan Occidental : depuis le Sénégal jusqu'au Tchad - L'auteur s'en occupe. Il se dit Takrūrī.

32. Alfa Mahmud (16^e siècle) Abderrahmane Assayūti (Grand Savant Egyptien XVI^e s.) de la famille des Aqit de Tombouctou.

33. Uthmān Fudīyā (fondateur de l'Empire Peul de Sikolo de la 1^{ère} moitié du XIX^e siècle)

34. Al-Maghili - auteur des réponses aux questions d'Askia Mohamed (XV^e siècle)

35. Qādi : Juge : Cadi.

36. Voir : supra dans l'introduction.

37. Lacs du Cercle de Goundam.

Dans un dernier document malheureusement non daté, l'auteur revient encore aux problèmes de confrérie :

Il s'agit du N°1301 CEDRAB que l'auteur intitule Kashf al-ghatā wa-l-niqāb an sabīl al-Hudā wal-Sawāb : la levée du couvercle et du voile de dessus le chemin de la guidance et du Convenable - 26 folios.

Il s'agit d'un long traité où l'auteur prend à partie la tijāniyya en utilisant une argumentation riche et variée. On y constate l'extrême puissance intellectuelle d'Uthmān qui ne se base pas seulement sur les sources qu'il cite mais fait appel à des analyses personnelles.

Son honnêteté intellectuelle est ici illustrée par l'appel qu'il fait aux grands savants Kunṭa Mukhtar (38) et Beldkayo (39) malgré des différends qui ont toujours opposé Kel Antoussar et Kunṭa.

Cet écrit est-il postérieur ou antérieur au grand revirement en faveur de la Tijāniyya évoqué plus haut. On ne peut le savoir. Un fait est certain c'est que les Kel Antoussar sont en général Qādiri. Uthmān en est-il pour quelque chose ? On ne peut le dire mais ce n'est pas impossible.

Les préoccupations d'enseignant, de Cadi et de guide spirituel n'ont pas empêché à Uthmān de prendre la tête de la Résistance contre le colonisateur pour lequel il avait une adversité viscérale. Cela se comprend d'ailleurs depuis la mort de son cousin le grand résistant Ingonna (40) lâchement assassiné après l'avoir attiré dans un piège par les hommes de demain des Français.

L'opinion érotée de la résistance de Uthmān est attestée par l'un des Historiographes de la période coloniale Paul Marty en ces termes :

"Marabout errant, il se rencontrait dans toutes les tribus du Hodh et du Nord de Tombouctou. Partout où ses jambes pouvaient l'entraîner, il soulevait les populations contre l'occupation française.

En 1906 il se rendait à Wālata pour se joindre au résistant sahrāwi Mal'ain au Tazant. Après l'échec de celui-ci, il revint à Goundam et peu après il prit le chemin de la Mocco. C'est sur les instances de son cousin Attaher Ag Elmohdi qui tenta de le concilier avec le Chef de la Tribu Allouda, que le résistant Uthmān Ag Hawālan abandonna son projet.

38. Al-Mukhtar : Choikh Kunṭa, en 1848.

39. Beldkayo : -"- -"-m, en 1865.

40. Ingonna : Chef Kel Antoussar. Mena la résistance contre les français jusqu'à sa mort en 1898. Voir Sankoré N°2 CEDRAB pages 26-40 - 1985.

En 1916, il était mêlé aux révoltes des Touareg de la Boucle du Niger, aux côtés des Igouadaran. Après l'échec de ceux-ci, il revint à Goundam. Depuis il se consacra à l'enseignement jusqu'à la fin de ses jours en 1946." (41)

Ce témoignage illustre une fois de plus combien nos intellectuels d'alors avaient aperçu le danger de la colonisation et sans calcul à l'instar des autres résistants avaient avec détermination pris le parti de la Résistance jusqu'à la dernière minute.

C'est le cas de Uthmān, "ce vagabond" de la Résistance qui allait à pied depuis Tombouctou jusqu'à Walata, plus de cinq cents kilomètres pour se joindre aux résistants et partout où il arrivait il galvanisait les populations pour les soulever contre le colonisateur.

Uthmān a fait ce qu'il a pu ; il a fait son devoir, même s'il a été vaincu.

Il ne fait pas de doute que Uthmān est de ceux qui ont consacré leur vie au service de leur pays et de leur peuple.

Aussi bien comme enseignant, comme Châdi, homme de lettres, guide spirituel et enfin résistant, Uthmān est un bel exemple de dévouement et de combat pour une cause juste : l'éclairage de son peuple et la défense de son pays contre l'étranger.


Uthmān Ag Muhammad Inghalālan Ag Hawālan mourut en 1946 dans son modeste campement au Nord de Goundam.

Un de ses fils Mohamed Ahmodou Ag Uthmān devint chef des Kel Antessan de Farach quelques années après l'indépendance du Mali.

Deux de ses petits fils Mohamed Ag Mahmoud et Mohamed Elnoctar Ag Mahmoud Ag Uthmān Ag Inghalālan sont aujourd'hui, à la retraite dans le Gourma après avoir épuisé leur carrière d'enseignant.

Sidi Amar Ould ELY

GEDRAB.

 BIBLIOGRAPHIE

(1) Manuscripts :

1.	Uthman Ag M ^d	Inghalalan	-	528/1571	GEDRAB	-	2 folio	
2.	"	"	"	-	693/1736	GEDRAB	-	2 folio
3.	"	"	"	-	308	GEDRAB	-	1 folio
4.	"	"	"	-	1893	GEDRAB	-	4 folio
5.	"	"	"	-	1381	GEDRAB	-	2 folio
6.	"	"	"	-	2164	GEDRAB	-	1 folio
7.	"	"	"	-	203	GEDRAB	-	11 folio
8.	"	"	"	-	1301	GEDRAB	-	13 folio

Ouvrages :

1. Marty, Paul - Etude sur l'Isle et les Tribus du Soudan - Tome Premier
- Les Kunta de l'Est, les Barabich et les Iguelad,
Ernest Leroux - Paris - 1920.

1. Certains manuscrits portant deux numéros. Cela est dû à la reprise du répertoire selon l'ordre d'entrée.